

La chapelle des Francs...

▪ La chapelle dite “des Francs” s’ouvre dans le mur nord par une arcade en plein cintre. Elle doit son nom à la famille des seigneurs de la Bretonnière. Elle contient un **autel** dont la table est ancienne, la **Pierre tombale** de François des Francs († 1704) et une **statue de saint Macou**.

Malo, un Gallois, était moine sous Brendan l’ancien. Il se fixe à Aleth (Saint-Malo, dont il deviendra le premier évêque) avec un groupe de missionnaires. Exilé, il aurait vécu quelque temps à Saintes ; en fait, il semble y avoir eu confusion avec un évêque saintongeais du même nom. Il meurt en 640 et est fêté le 15 novembre. De son nom *Machutus* ou *Maclovius*, dérivent Maclou, Macoult, Macou, Malon, Malo....

Dans le diocèse de Poitiers, les églises de Pouffonds et de Saint-Macoux sont placées sous son vocable.

▪ La statue de saint Macou attirait jadis de nombreux pèlerins, faisant presque oublier que l’église est dédiée à un autre saint évêque, Hilaire.

▪ Macou était invoqué pour les enfants malingres ou attardés, dits “macouins” ou “macoués” (jeu de mots: “macoué” = “mal couvé” = Macou). Les dévotions populaires à ce saint mal connu sont généralement en relation avec une fontaine ; il en existe une ici en contrebas de l’église.

La grande statue de pierre, d’allure plutôt féminine, comprend trois morceaux. Deux de ses parties anciennes ont été rajustées et complétées par une tête moderne qui peut dater du début du 20^e siècle.

La chapelle de la Vierge...

▪ La chapelle de la Vierge, qui appartient aux Jousserand, s’ouvre du côté sud par une arcade brisée. Les nervures de sa voûte accusent le 15^e siècle ; elles retombent sur des culots et un écu figure à la clé.

▪ Outre la **table d’autel** ancienne, on remarquera la piscine finement ornée du mur sud ainsi que la **Vierge à l’Enfant**, en bois polychromé, qui daterait de la fin du 18^e siècle.

▪ Une autre Vierge à l’Enfant est conservée dans l’église de Latillé ; l’inspiration et le style sont différents. C’est à Béruges que l’on trouvera une statue plus semblable.

Fais que je te connaisse, toi, notre Père, que j’adore ensemble avec toi, ton Fils, que je mérite ton Esprit-Saint qui est de toi, par ton Fils unique.

Car j’ai un témoin sûr de ma foi, et qui dit : “Père, tout ce qui est à moi est à toi ; et à toi, à moi”. Celui-là est mon Seigneur Jésus-Christ qui habite en toi, qui est de toi et près de toi toujours Dieu et béni aux siècles des siècles. Amen !

Hilaire de Poitiers - *De Trinitate*

© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Chalandray (Vienne)

l’ancienne église Saint-Hilaire de Cramard



Mon Dieu, j’ai fait de toi mon refuge,
Tu m’apprends les chemins de la vie.

Psaume 15

Dès le X^e siècle...

▪ A 2 km au sud-est de Chalandray, l'ancienne église **Saint-Hilaire de Cramard** est bâtie sur la hauteur dominant la rive gauche de la Vendelogne, petit affluent de l'Auxance. Le hameau est mentionné dès 928 dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers : *villa nomine Craimarci*. Jusqu'à la Révolution, le prieuré et la cure dépendaient de l'abbaye **Saint-Jouin-de-Marnes** (Deux-Sèvres).

▪ En 1721, la paroisse est très pauvre : pas de chasuble noire, de custode pour porter la communion aux malades, d'armoire pour les vases sacrés, de confessionnal, une seule nappe d'autel et en mauvais état...L'église sera cependant **réparée en 1766**.

Dans les registres paroissiaux, plusieurs actes concernent les Chenier, liés au poète André Chénier (1762-1794)

▪ **En 1805**, la paroisse est **annexée** pour le spirituel à celle de Chalandray, pourtant moindre en étendue comme en population. Les communes seront réunies en 1819 et le projet ultérieur de rétablir la paroisse de Cramard ne sera jamais concrétisé. Cependant, l'église reste entretenue : un plafond est ajouté à la fin du 19^e siècle. La dernière campagne de **restauration** a eu lieu **de 1984 à 1991**.

Hilaire fut, au 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des plus grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*. Revenu d'Orient, il finit ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

De nombreuses églises du diocèse, dont il est le saint patron, sont placées sous son vocable.

Un modeste édifice...

▪ On atteint l'église par un chemin assez raide traversant l'ancien cimetière où subsistent quelques pierres tombales du 17^e siècle.

▪ Le simple bâtiment rectangulaire est de fond roman comme en témoignent plusieurs baies étroites à linteau monolithique gravé de faux-claveaux (11^e siècle). Deux chapelles latérales décalées ont été ajoutées par la suite. D'autres remaniements se remarquent : baies réduites (chevet) ou au contraire agrandies (nef), coutures dans la maçonnerie des murs...

▪ Chacun des pignons est raidi par deux contreforts. A l'ouest, au-dessus de la porte en plein cintre obturée, le **clocher-arcades** est surmonté d'une croix antéfixe ; ses deux **cloches** datent de **1755**. Une autre croix surmonte l'angle sud-est.



▪ Juste à l'angle sud-ouest, une porte en arc brisé à trois voussures donne maintenant accès à la nef dallée de pierres et dépourvue de voûte. La **cuve** des fonts baptismaux, devant l'entrée, est ancienne.

Depuis l'Antiquité, l'octogone - huit côtés - est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa résurrection.

Le chrétien, mort et ressuscité en Jésus-Christ, se rappelle l'eau de son baptême en se signant avec l'eau bénite, ici prise au bénitier à droite de l'entrée.

▪ On remarquera le curieux décor en forme d'étoile de David, au revers du pignon, et surtout le beau **Christ** du mur nord (art populaire, antérieur au 17^e siècle ?).

L'élégance du maître-autel...

▪ ...surprend dans un lieu de culte aussi modeste. Son **retable** de pierre date de 1627 et délimite au fond du sanctuaire un espace servant de sacristie.

▪ Les deux portes sont surmontées des armes des Jousserand, Escoubleau et La Chapelle, seigneurs de Rouilly aux 16^e et 17^e siècles. La partie centrale, surmontée d'un fronton brisé avec la statue du titulaire, présente un tableau récemment restauré figurant l'Annonciation et une inscription dans un cartouche.

▪ Le **tabernacle** paraît dater du 18^e siècle. L'armoire est ornée de trophées et de chutes végétales et un triangle rayonnant en décore la porte. La table de communion provient d'une autre église.

